

La littérature sénégalaise en français dans le contexte des littératures africaines en langues européennes

Lu guy réy-réy, gîf a di ndèy à m¹.

Questions linguistiques

Le contexte linguistique acquiert une importance particulière en Afrique. À l'époque précoloniale, la question du choix de la langue d'expression artistique ne se posait pas : celle-ci se faisait naturellement en langues autochtones et concernait des genres traditionnels, comme proverbes, contes, légendes, mythes, généalogies familiales ou ethniques, épopées, chants et récitatifs issus de rituels, célébrations, fêtes ou d'autres rassemblements. Elle restait en majorité orale, mais il faut rappeler qu'elle ne l'était pas entièrement, car le continent a connu divers systèmes d'écriture antérieurs à l'irruption de l'Europe². Il existait ainsi la littérature écrite en langues africaines – swahili, oromo, amharique, kikuyu, haoussa, wolof et autres – autrefois et elle continue à l'époque actuelle grâce aux auteurs individuels et à divers projets visant à la revalorisation de langues natales des peuples d'Afrique.

¹ «Quelque grand soit le baobab, une simple graine est sa mère», cf. *Proverbes, sentences et maximes wolof* : www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr (consulté le 10.12.2023).

² Quelques exemples : proto-saharien (5000–3000 av. J.-C.), wadi el-hol ou protosinaïtique (2000 – 1400 av. J.-C.), hiéroglyphes égyptiens (4000 av. J.-C. – 600 ap. J.-C.), démotique méroïtique (650 av. J.-C. – 600 ap. J.-C.), nsibidi (5000 av. J.C. – présent), tfinagh des Touaregs (env. 3000 av. J.C. – présent) et autres, cf. A. Moore, «11 ancient African writing systems that demolish the myth that Black People were illiterate», *Atlanta Black Star*, updated on February 23, 2019 : <https://atlantablackstar.com/2014/08/08/11-ancient-african-writing-systems-demolish-myth-black-people-illiterate/> (consulté le 9.01.2023).

Il est tout aussi nécessaire de mentionner la littérature africaine – ou plutôt les littératures africaines – écrites en langues européennes : sont concernés principalement l'anglais, le français et le portugais, langues arrivées en Afrique avec les Européens, missionnaires, marchands d'esclaves, explorateurs et colonisateurs. Leur présence a duré suffisamment longtemps pour y prendre racines et être bien maîtrisée par la population (ou bien sa partie importante) grâce aux systèmes éducatifs mis en place dans les pays colonisés. Le fonctionnement de ces systèmes présentait bien des différences : ceux-ci étaient restrictifs et limitaient l'accès des Africains ainsi qu'ils éliminaient totalement l'emploi de langues locales dans les colonies françaises et portugaises. Par contre, les écoles dans les colonies britanniques fonctionnaient de manière quelque peu plus souple et admettaient, à un certain niveau, le recours aux langues africaines³.

D'autres langues européennes n'ont pas pu s'établir en Afrique pour des périodes plus longues ; il existe toutefois aussi des écrivains africains hispanophones de la Guinée Équatoriale qui vivent pour des raisons politiques presque tous à l'étranger (dont le plus connu et apprécié, Donato Ndongo Bidyogo)⁴, germanophones⁵ (comme Daniel Mepin du Cameroun, Amma Darko de Ghana ou des écrivains namibiens, comme Giseler W. Hoffmann⁶) ou italophones⁷ (de divers pays africains,

³ À consulter : G. Boyer, P. Clerc, M. Zancarini-Fournel (éd.), *L'école aux colonies, les colonies à l'école*, Lyon, ENS Éditions, 2013. C. Whitehead, «The Concept of British Education Policy in the Colonies 1850–1960», *Journal of Educational Administration & History* 39 (2), August 2007 : www.researchgate.net/publication/233650610_The_Concept_of_British_Education_Policy_in_the_Colonies_1850-1960 (consulté le 9.01.2025).

⁴ À consulter : M. Lewis, *An introduction to the literature of Equatorial Guinea : between colonialism and dictatorship*, University of Missouri Press, Columbia, 2007.

⁵ À consulter : M. Yameogo, «Pour une didactique de la littérature africaine d'expression allemande : fondements théoriques et esquisse d'un dispositif curriculaire et didactique», Université Cheikh Anta Diop, Dakar, *Liens – Nouvelle série*, n°30, vol. 2, Décembre 2020 : https://fastef.ucad.sn/liens/LIEN30/v2_liens30_article9.pdf (consulté le 3.01.2025).

⁶ Giseler W. Hoffmann, de la troisième génération de colons allemands, se considérait comme écrivain africain et était critiqué par des descendants nostalgiques du passé colonial pour ses œuvres trop «africaines» : M. Loimeier, «Between two pasts and two presents: The novels of the Namibian writer Giseler W. Hoffmann», *Journal of Namibian Studies*, 10 (2011) : <https://namibian-studies.com/index.php/JNS/article/view/62/62> (consulté le 3.0.2023).

⁷ À consulter : A. Gnisci, *La letteratura italiana della migrazione*, Roma, Lilit, 1998. D. Combiarati, «La première génération des écrivains africains d'Italie

comme Pap Khouma ou Saidou Moussa Bâ du Sénégal, Ndjock Ngana du Cameroun ou encore Igiaba Scego de Somalie). Pour la plupart des cas, il s'agit des diasporas africaines en Europe.

La relation des écrivains africains aux langues coloniales et le choix de la langue de création qui s'ensuit constituent un élément constant de débats; de très nombreux écrivains créent dans les langues coloniales, mais leurs opinions et attitudes vis-à-vis de cet héritage linguistique ne sont pas les mêmes⁸. D'un côté, la langue européenne est perçue comme celle de l'ancien colonisateur et comme un élément de l'oppression, du déracinement, de la domination politique, économique et culturelle. Cette perception n'est pas près de disparaître vu le néocolonialisme actuel qui n'est pas un vain mot. Choisir comme langue de création l'anglais ou le français crée un risque: celui de passer pour un participant actif du prolongement de la soumission de l'Afrique. Une telle attitude était représentée par Ngũgĩ wa Thiong'o, auteur kenyan, qui avait rejeté son prénom européen (James Ngugi), fait acte d'apostasie ainsi qu'il avait renoncé à l'anglais pour n'écrire, depuis la deuxième moitié des années 1980, qu'en kikuyu, langue de son ethnie: «La littérature africaine ne pourra s'écrire qu'en langue africaine, c'est-à-dire dans la langue des paysans et des ouvriers africains qui, rassemblés, représentent la majorité vivante de nos pays et les acteurs incontournables de la rupture à venir avec l'ordre néocolonial»⁹. Irréductible, Ngũgĩ allait jusqu'à refuser le nom d'«écrivain africain» aux auteurs qui écrivent en langues européennes, leur concédant à la rigueur celui d'«écrivains afroeuropéens»; il stigmatisait notamment Chinua Achebe¹⁰ et Léopold Sédar Senghor¹¹.

(1989–2000)», *Études littéraires africaines* (30), 2010: <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/2010-n30-ela01593/1027348ar.pdf> (consulté le 26.09.2023).

⁸ E. Kalinowska, «L'écrivain africain entre deux langues: dilemmes et décisions», *Literatūra* 2023, vol. 65(4), pp. 30–39.

⁹ Ngũgĩ wa Thiong'o, *Décoloniser l'esprit*, trad. S. Prudhomme, Paris, La Fabrique éditions, 2011, p. 59.

¹⁰ 1930–2013, Nigérien, père de la littérature africaine, auteur de *Tout s'effondre / Le Monde s'effondre* (1958, *Things fall apart*), roman traduit en une cinquantaine de langues et placé par *Encyclopædia Britannica* dans sa liste des 12 plus grands romans jamais écrits: www.britannica.com/list/12-novels-considered-the-greatest-book-ever-written (consulté le 26.10.2023).

¹¹ 1906–2001, Sénégalais, président, académicien, promoteur de la négritude, auteur de la poésie incantatoire tendant vers la Civilisation de l'Universel, cf. A.-P. Bokiba (dir.), *Le Siècle Senghor*, Paris, L'Harmattan, 2001.

L'intransigeance de Ngũgĩ était à déplorer selon certains¹², mais d'autres affirment qu'en dehors des arguments idéologiques, l'attitude hostile du Kenyan envers l'anglais était justifiée par des raisons personnelles – la mort de son frère lors de la révolte des Mau Mau (1952–1955) ainsi que les persécutions contre l'écrivain lui-même (son emprisonnement en 1977–1978). Il faut cependant souligner que l'attitude de Ngũgĩ ne donne point de réponse définitive à la question du choix de la langue de création : « L'important n'est pas la langue, mais les usages culturels et idéologiques que l'on en fait ; en somme, Ngugi a tort de penser qu'il suffit d'écrire en gikuyu pour échapper à l'influence de l'Europe »¹³.

De l'autre côté, une langue européenne est une langue assimilée et constitue un moyen d'expression pertinent. Elle donne accès à la culture mondiale ainsi qu'au large lectorat. Nombre d'auteurs maintiennent le choix d'une langue européenne comme celle d'expression littéraire, tout en revendiquant leur identité et spécificité culturelle – africaine, indiaocéane, caribéenne, asiatique – qui s'exprime en anglais, français ou autrement encore. Tel Derek Walcott, poète saint-lucien, Prix Nobel littérature de 1992, assume pleinement l'usage de l'anglais¹⁴ ou encore V. S. Naipaul, originaire de Trinidad et Tobago, citoyen britannique, Prix Nobel de 2001 qui n'écrivait qu'en anglais et « qui n'a cessé de fustiger les fanatismes identitaires et les intégrismes de tous poils »¹⁵. *Negrismo* était un autre mouvement culturel des Caraïbes et employait la langue espagnole pour chercher à cerner l'identité noire¹⁶. Dans la

¹² La réponse de Achebe à Ngũgĩ se trouve dans le recueil d'articles et essais – *The Education of a British-Protected Child* (2009). La traduction en français – *Éducation d'un enfant protégé par la Couronne*, trad. P. Girard, Paris, Actes Sud, 2013.

¹³ A. Ricard, *Littératures d'Afrique noire. Des langues aux livres*, Paris, Karthala – CNRS Éditions, 1995, p. 244.

¹⁴ I. Omoyele, « The poet by whom the English language lives », *Mail&Guardian*, 23 May 2017 : <https://mg.co.za/article/2017-05-23-00-the-poet-by-whom-the-english-language-lives/> (consulté le 29.08.2023).

¹⁵ A. Clavel « V.S. Naipaul, Le regard désabusé d'un trouble-fête », *Le Temps*, le 12 octobre 2001 : www.letemps.ch/culture/vs-naipaul-regard-desabuse-dun-troublefete (consulté le 7.10.2023).

¹⁶ Il existe des affinités entre le *negrismo* (développé à Cuba, Porto Rico, République Dominicaine, Uruguay) d'un côté ainsi que la *négritude* et *Harlem Renaissance* de l'autre : cf. L. Feracho, « The Legacy of Negrismo / Negritud : Inter-American Dialogues », *The Langston Hughes Review*, Vol. 16, No. 1/2 (Fall/Spring 1999–2001), pp. 1–7 : www.jstor.org/stable/26435339 (consulté le 22.10.2023).

même région, Édouard Glissant, Martiniquais, exprimait en français son concept d'antillanité¹⁷, pareillement Frankétienne, écrivain et artiste polyvalent, qui donnait corps à ses œuvres et à sa conception de spirralisme en français, sans abandonner sa langue natale – le créole haïtien.

Entre les extrêmes, il existe tout un éventail d'autres opinions et convictions. Il y a des auteurs qui considèrent, comme le faisait l'écrivain algérien d'expression française, Malek Haddad, que le français est un «exil» et une source d'aliénation. D'autres traitaient le français comme un moyen légitimement approprié à la suite d'un combat victorieux ce que rappelle la célèbre expression de Kateb Yacine, auteur algérien des plus éminents, qui qualifiait le français de «butin de guerre»¹⁸. Raharimanana, Malgache, précise que l'emploi du français lui permet de prendre une distance par rapport aux horreurs qui ne sont que trop fréquentes dans la réalité malgache et africaine; aussi écrit-il en français pour essayer de transmettre aux lecteurs l'image de divers événements qui ne serait pas brouillée par une émotivité excessive¹⁹. L'Équatoguinéen Donato Ndongo Bidyogo, hispanophone, considère que «les langues d'origine européenne – vivifiées et enrichies – sont devenues de nos jours des outils précieux de transmission d'émotions, d'illusions et de frustrations africaines, elles véhiculent des intérêts culturels particuliers, projetés vers l'universel. Avec un résultat splendide»²⁰. Sans prétendre à établir des listes complètes, il serait pleinement justifié d'ajouter aux auteurs africains d'expression française, anglaise et portugaise ceux qui s'expriment en d'autres langues européennes – néerlandais,

¹⁷ L. Gauvin, «L'imaginaire des langues. Entretien avec Édouard Glissant», *Études françaises*, 1992, 28 (2–3): www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1992-v28-n2-3-etudfr1071/035877ar.pdf (consulté le 30.09.2023).

¹⁸ *Dicocitations. Le Dictionnaire des citations*: www.dicocitations.com/citations/citation-59637.php (consulté le 23.10.2023).

¹⁹ Raharimanana s'exprimait en ces termes lors des échanges directs que nous avons pu avoir avec lui pendant son séjour à Varsovie les 21–24 octobre 2013.

²⁰ «Lenguas de origen europeo – vivificadas y enriquecidas – son hoy valiosísimos instrumentos de comunicación de emociones, ilusiones y frustraciones africanas, vehículo de intereses culturales propios proyectados hacia lo universal. Con un resultado esplendoroso»: D. Ndongo Bidyogo, «Literatura como subversión», *Revista de Prensa. Una ventana abierta al mundo político y social* – 27.08.2013: www.almendron.com/tribuna/literatura-como-subversion/ (consulté le 20.11.2016).